Où le patois vivra longtemps encore : noms de lieux tirés des formes du terrain

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

OU LE PATOIS VIVRA LONGTEMPS ENCORE

Noms de lieux tirés des formes du terrain

Le patois *trâblya* a servi à désigner des terrains plats, plus ou moins surélevés, ayant une certaine ressemblance avec une « table ». Aux Ormonts, un pâturage s'appelle la *Trablaz* ; à Conthey, ce sont des vignes : la *Trable* ; à Morcles enfin, le diminutif *Trablettaz* est le nom d'un pâquis.

C'est à peu près pour la même raison que le mot « tuile » *(tiola)* est devenu un nom de lieu désignant une petite plaine, un petit plateau. A Salins (Valais), on trouve la *Thyollaz*, affublée d'un étrange accoutrement orthographique, et, au-dessus de Lignerolle, près de la frontière française, le pâturage de la *Thiole*.

C'est encore une cause analogue qui a érigé en toponyme le mot *tavé*, *tavi*, « planchette », dont tavillon, bardeau, est un diminutif. Les *Tavis* sont des chalets situés sur un petit plateau, entre Champéry et la Vièze. Quant au *Grand Tavé*, sommet dominant la cabane de Panossière, c'est une grande paroi rocheuse qui lui a valu son nom ; il s'agit ici d'une planche dressée.

Au Val Ferret, l'un au nord-ouest, l'autre au sud-ouest de Praz de Fort, comme des sentinelles avancées, deux sommets portent le même nom : *Tita Moutse*, « tête émoussée », cime tronquée.

On voit que la métaphore joue en toponymie un rôle de premier plan. C'est aussi par métaphore que l'alpage en hémicyle enfoncé entre le Mont-d'Or et le Gros-Van, sur la Comballa, se nomme l'*Ecualaz*, du patois *écouala*, *écouèla*, « écuelle ». On trouve encore l'*Ecuellaz*, à Anzeindaz, et les diminutifs suivants : l'*Ecualettaz*, à l'Etivaz ; les *Ecouellottes*, à Renan (Jura bernois) ; les *Ecuelettes*, à Gland.

A Conthey, un lieu enfoncé s'appelle encore en patois la *Fattaz* (la « poche »), tandis qu'à Champvent on a traduit : ès Poches.

Nos cartes ont porté et la plupart portent encore à l'est de Martigny le nom bizarre de Pierre-à-Voir. Il s'agit en réalité de la pierre « aiguë », *âvoua*, que le doyen Bridel, vers 1800, orthographiait, correctement ou presque, Pierravoaz. La Carte nationale a heureusement rectifié : *Pierre-Avoi*. Ce nom se retrouve à Javernaz : *Pierre âoua*, et à Assens, où, incompris comme Pierre-à-Voir, il est écrit *Pierra Voy*.

Toujours par métaphore, la *maya* (pron. ma-ya), « meule de foin », a donné son nom à des sommets coniques. Il y en a un à l'ouest de La Fouly (Val Ferret), et trois au Val d'Hérens, la *Maya* de Lovegnoz, de Bricolla et d'Arolla.

La « brante » a aussi joué un rôle en toponymie. Au sud de Vercorin culmine une cime de 2658 mètres, en forme de brante renversée, la *Brinta*.

Tous les alpinistes connaissent la *Frête de Saille*, qui relie les deux Muverans. (Patois *frîta*, *frêta*, « sommet, faîte, arête ».) Frête comme toponyme, est assez répandu : *Fritaz*, sur Saint-Gingolph ; *Frétaz*, à Bullet et ailleurs ; les Frêtes, au Locle ; la *Fréterettaz*, diminutif, sur Arzier.

Albert Chessex.